

11) La guerre commence à Sarajevo

A) Les Balkans au début du XXe siècle

- Catherine Lutard, *Géopolitique de la Serbie-Monténégro*, Bruxelles, Ed. Complexe 1998, pp. 18-21:

«Alors qu'au XVIIe siècle, l'avantage était aux Ottomans, au XIXe siècle l'affaiblissement de ces derniers laissa le champ libre aux ambitions autrichiennes dans les Balkans. Les révoltes nationalistes serbes du XIXe siècle se nourrirent du désir d'indépendance face à ces deux impérialismes. Depuis cette époque, pour la Serbie, la pression allait essentiellement venir du Nord.

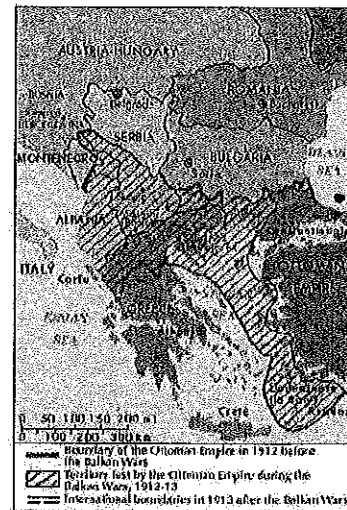
Même si les Serbes se méfiaient des Albanais ou des musulmans en général, la principale menace dénoncée aujourd'hui par Belgrade, comme étant à l'origine d'un "complot international" contre la Serbie, est en fait localisée au Nord (Autriche, Allemagne) et à l'Ouest (en particulier le Vatican).



Cette perception d'une menace venue du Nord n'est pas aussi ancienne que celle provenant du Sud. Elle ne s'est concrétisée que dans le courant du XIXe siècle à la faveur du recul progressif des Ottomans dans les Balkans. De crainte d'une percée de la Russie, qui s'appuyait sur ses "frères orthodoxes" dans la région à la recherche d'un accès à la Méditerranée via les Balkans, l'Autriche a progressivement cherché à prendre le contrôle des pays balkaniques. Cette avancée territoriale des Habsbourg au sein des Balkans se doublait d'une perspective plus lointaine, celle de se ménager un débouché maritime plus au sud, à Salonique sur la mer Égée. Ainsi la grande puissance centre-européenne, qui a servi durant des siècles de refuge aux Serbes fuyant les Ottomans, allait-elle devenir, avec l'Allemagne, le principal ennemi désigné de la Serbie.

La première concrétisation de cette évolution géostratégique fut le congrès de Berlin en 1878, qui officialisait l'indépendance de la Serbie et du Monténégro. En même temps, il confortait la percée de l'Autriche dans les Balkans, en autorisant sa mainmise sur la Bosnie-Herzégovine (qu'elle annexera en 1908). Cette stratégie permettait à l'Autriche de maintenir un lien physique avec l'Empire ottoman, pour d'évidentes raisons commerciales. En outre, elle lui offrait la possibilité de surveiller les nouveaux États indépendants, en particulier de contrôler le commerce extérieur de la Serbie (laquelle était dépourvue d'accès à la mer). Les deux Guerres balkaniques (1912-1913 et 1913), furent notamment l'occasion pour la Serbie et le Monténégro de récupérer le Sandjak (Sandzak) de Novi Pazar et de se le partager, verrouillant ainsi la route des Autrichiens vers Salonique. Les tensions entre la Serbie et l'Autriche ne firent alors qu'empirer, et la détermination autrichienne à vouloir anéantir la Serbie qu'augmenter. L'assassinat de François-Ferdinand d'Autriche à Sarajevo, le 28 juin 1914, allait être l'aboutissement que les Autrichiens attendaient pour déclarer la guerre à la Serbie.

Expansion et contraction de l'Empire ottoman



© 1997 The Learning Company, Inc.

Exercices d'histoire

• Georges Prévelakis, *Les Balkans. Cultures et géopolitique*, Paris, Nathan Université, 1994, pp. 127-133:

«Entre son autonomie en 1817 et le Congrès de Berlin de 1878, la Serbie avait fait des progrès considérables grâce à une diplomatie qui jouait habilement sur l'antagonisme entre l'Empire ottoman, la Russie et l'Autriche-Hongrie. Après le congrès de Berlin, il était évident que la situation se trouvait renversée. (...) L'Autriche-Hongrie devenait de plus en plus hostile à la Serbie. L'illyrisme, projet politique apparu à l'intérieur de l'Empire des Habsbourg, prévoyait l'unification, sous le même État, de tous les "Slaves du Sud", c'est-à-dire à la fois de ceux qui avaient appartenu ou appartenaient encore à l'Empire ottoman et de ceux qui faisaient partie de l'Empire austro-hongrois. C'était une menace mortelle pour l'Autriche-Hongrie. La Serbie qui pouvait fonctionner comme le pôle d'attraction des Slaves de l'Autriche et de la Hongrie devenait ainsi un ennemi juré de la Double-Monarchie.

La Serbie était un petit pays, pauvre et enclavé, à qui le congrès de Berlin avait démontré la difficulté d'un double accès à la mer, sur la mer Égée d'un côté et l'Adriatique de l'autre. En effet, au sud, la Macédoine se trouvait être revendiquée à la fois par les Grecs et par les Bulgares tandis qu'à l'ouest, c'est l'Autriche-Hongrie qui, en contrôlant la Bosnie-Herzégovine et le Sandjak de Novi-Pazar, verrouillait la sortie de la Serbie vers l'Adriatique. Entre 1906 et 1911, l'Autriche-Hongrie avait utilisé cette situation en déclarant le blocus commercial de la Serbie. Le principal produit d'exportation de ce pays, les cochons, ne pouvait plus sortir du territoire. Cette guerre économique allait démontrer la faiblesse "géographique" de la Serbie. (...) De cette période datent certains "réflexes géopolitiques" des Serbes, et notamment l'angoisse de l'enclavement et de l'encercllement, qui expliquent en partie leur comportement actuel et l'enjeu du contrôle de Sarajevo, verrou de la voie principale de la Serbie vers l'Adriatique.

Face à leur isolement, à la fois diplomatique et géographique, les Serbes ont éprouvé le besoin de créer un État assez large pour faire contrepoids à l'Autriche-Hongrie, derrière laquelle se dessinait le bloc germanique et sa stratégie du Drang nach Osten.»



Dessin paru dans *Le Petit Journal* du 18 octobre 1908

- Quels sont les principaux États bénéficiaires du recul de l'Empire ottoman dans les Balkans au XIX^e siècle ?
- Quelles sont leurs prétentions respectives ? En quoi s'opposent-elles ?
- Décrivez et commentez le dessin du *Petit Journal* ci-dessus.
- Quels parallèles pourriez-vous établir entre la situation dans les Balkans au début du siècle et la situation actuelle ?

B) L'attentat de Sarajevo

• Jean-Jacques Becker, «L'attentat de Sarajevo» dans *L'Histoire*, n°178, 1994, pp. 44-51:

« (...) Pendant de nombreuses années, l'attentat de Sarajevo, le 28 juin 1914, a été renvoyé dans les oubliettes de l'histoire. Ce n'était qu'un événement "prétexte": attentat ou pas, la Grande Guerre aurait eu lieu. Ce faisant, on oubliait les sages réflexions de deux grands historiens: Pierre Renouvin, pour qui "une guerre ajournée, c'est souvent une guerre épargnée", et Henri Contamine qui s'interrogeait: "Comment oublier qu'une guerre n'a peut-être que des origines immédiates ?" Mais dans la mesure où le conflit entre



Dessin paru dans *le Corriere della sera* du 5 juillet 1914

l'Autriche-Hongrie et la Serbie, issu de l'attentat de Sarajevo, avait immédiatement dérapé en un conflit européen, l'attention de l'histoire s'est très rapidement détournée du terrain serbe. La Serbie a pourtant joué là un rôle historique déterminant.

Tout au long du XIXe siècle, les Serbes avaient lutté contre la domination ottomane. Lors de son indépendance, reconnue par le traité de Berlin de 1878, la Serbie n'est qu'un tout petit pays, sans accès à la mer: deux millions d'habitants, serbes et orthodoxes, pour l'essentiel de petits paysans, répartis sur environ 50 000 km². La capitale, Belgrade, comptait 30 000 habitants.

Mais l'indépendance s'était accompagnée, pour les Serbes, d'une déconvenue. La crise balkanique (1875-1878) close par le congrès de Berlin avait en effet débuté par une insurrection de la Bosnie-Herzégovine, dont la fraction dominante de la population était serbe — le reste étant composé de Croates catholiques et de musulmans, en fait des Slaves, souvent des Serbes, convertis à l'islam —, contre la tutelle ottomane. Mais cette province, devenue autonome, ne se réunit pas à la Serbie. En effet, l'Autriche-Hongrie considérait les Balkans comme son prolongement naturel: elle entendait contrôler la route de Salonique et renforcer sa mainmise sur la côte Adriatique. Elle obtint à Berlin l'administration de la Bosnie-Herzégovine et le droit d'entretenir des garnisons dans le sandjak de Novi Pazar¹ entre Serbie et Montenegro.

Après l'assassinat d'Alexandre Ier de Serbie en 1903, toutes les conditions étaient réunies pour un changement radical de politique. Le nouveau roi Pierre Ier de la famille des Karageorgevic — rétablit le régime constitutionnel, (...) Il substitua à la politique de soumission à l'Autriche une politique anti-autrichienne, prorusse, et dans une certaine mesure profrançaise. (...) Le nationalisme serbe regardait donc dans deux directions, celle du nord, vers des territoires depuis longtemps austro-hongrois, comme la Slovénie, la Croatie et la Bosnie-Herzégovine, et celle du sud, du côté de régions encore sous domination ottomane, comme la Macédoine.

Entre le nouveau pouvoir serbe et le gouvernement d'Autriche-Hongrie, les relations s'étaient rapidement tendues. (...) Pour le comte d'Aerenthal, ministre des Affaires étrangères d'Autriche-Hongrie depuis 1906, il était temps de faire preuve de fermeté afin d'éviter que ne se développe ce foyer d'irréductibilité au sud de l'empire. Une première mesure s'imposait: profiter de l'affaiblissement de la Russie, à la suite de la révolution de 1905 et de sa défaite en Mandchourie, pour annexer la Bosnie-Herzégovine. Le 5 octobre 1908, c'était chose faite. La Russie, peu soutenue par la France et l'Angleterre, ne put que protester et la Serbie s'incliner.



Pierre Ier, roi de Serbie

Une poussée vers le nord étant désormais impossible, il restait à la Serbie l'expansion en direction du sud. (...) La Serbie se lance alors successivement, en 1912 et 1913, dans les deux guerres balkaniques, qui lui permettent d'agrandir notablement son territoire: il passe de 50 000 à 90 000 km², et sa population de trois à quatre millions et demi d'habitants. Les Serbes n'en sont pas moins mécontents: ils n'ont pu atteindre la mer Adriatique, car l'Autriche-Hongrie, soutenue par l'Allemagne, s'y est opposée de façon catégorique; la route de la mer leur est définitivement fermée, en juillet 1913, par la création d'une principauté indépendante, l'Albanie.

De son côté, l'Autriche-Hongrie n'est pas non plus satisfaite. Elle aurait souhaité profiter des circonstances pour refréner le nationalisme serbe, mais l'Allemagne l'en a empêchée. Désormais, la plupart des dirigeants autrichiens sont acquis à l'idée que la tranquillité de l'empire nécessite de "mater" la Serbie. (...) La Serbie était incontestablement menacée par son puissant voisin, que son nationalisme indisposait gravement. Elle aurait dû, dans ces circonstances, digérer ses conquêtes et faire preuve d'une grande prudence. Mais il lui fallait compter avec un mouvement nationaliste aussi divers qu'incontrôlé, et infiltré jusqu'au sommet de l'État.

Une des tendances du nationalisme serbe était représentée par l'association Uje dinjenje ili Smrt (l'"Union ou la mort"), plus connue sous le nom que lui ont donné ses adversaires: Crna ruka (la "Main noire"). Sa naissance avait été la conséquence directe de l'annexion, en 1908, de la Bosnie-Herzégovine, et elle entendait lutter tout autant contre l'Autriche-Hongrie que contre les hommes

¹ Le sandjak est une division administrative turque. Celui de Novi Pazar est un tout petit territoire peuplé de Serbes, situé entre la Serbie et le Montenegro.



Sceau de l'organisation Uje dinjenje ili Smrt

politiques serbes qui avaient choisi de vivre en bon voisinage avec l'Empire austro-hongrois. La société, officiellement créée en 1911, était à la fois clandestine et publique— elle publiait un journal intitulé Pijemont ("Piémont"). Son but: réaliser, par l'action révolutionnaire, une grande Serbie regroupant tous les Serbes du royaume ou du dehors.

Une autre tendance du nationalisme serbe était plus spécifique à la Bosnie-Herzégovine. Elle était le fait des Jeunes Bosniaques, un groupe de sociétés secrètes essentiellement composées d'étudiants d'origine paysanne, qui ne formaient pas une organisation hiérarchisée et centralisée. Ces Jeunes Bosniaques étaient aussi présents en Serbie et en Autriche-Hongrie. Tous étaient d'accord pour détruire, par la Révolution, l'Empire austro-hongrois, mais certains entendaient aussi lutter contre le caractère archaïque de la société bosniaque. (...) Et un certain nombre d'entre eux étaient convaincus de la nécessité de l'assassinat politique, considéré comme la seule façon d'éliminer la domination des Habsbourgs. (...)



Arrivée à Sarajevo de l'archiduc François-Ferdinand. Derrière lui, le général Piotorek

N'importe quel Habsbourg aurait fait l'affaire, ou même le gouverneur de la province, le général Piotorek, qui avait réprimé avec une grande violence les mouvements de contestation qui n'avaient guère cessé. Mais quand, au mois de mars 1914, la nouvelle de la visite de l'archiduc François-Ferdinand à Sarajevo fut annoncée par la presse, celui-ci devint la cible idéale. (...) Le principal organisateur de l'attentat de Sarajevo s'appelait Gavrilo Princip. Né en 1894, (...) il part, en 1912 continuer ses études à Belgrade. Il veut alors s'engager dans les volontaires bosniaques de l'armée serbe, mais il est refusé en raison de sa trop petite taille. Cette rebuffade le détermina probablement à faire quelque chose de particulièrement courageux. Les manifestations de lycéens à Sarajevo en 1912 le firent pour la première fois penser à assassiner un Habsbourg. Mais les guerres balkaniques retardèrent son passage à l'action.

Au début de 1914, Princip avait de nouveau quitté Sarajevo pour Belgrade afin de passer ses examens. Avec plusieurs étudiants bosniaques, il décida d'organiser un attentat contre l'archiduc lors de sa venue à Sarajevo. Le plus difficile était de trouver des armes et d'entrer en Bosnie avec cet armement... Le major Tankosic, le second de la Main noire, accepta de leur fournir le matériel nécessaire, estimant que, pour une fois, l'opération était sérieuse. C'est également grâce à un réseau de complicités de la Main noire que Princip et ses deux compagnons Jeunes Bosniaques, Cabrinovic et Grabez, purent franchir la frontière, sans que les autorités serbes soient alertées, et rejoindre Sarajevo le 4 juin 1914, vingt-quatre jours avant la visite de l'archiduc. (...)



Gavrilo Princip

L'archiduc François-Ferdinand était venu en Bosnie pour assister aux manœuvres des 15e et 16e corps. Le 28 juin 1914, il devait faire une visite officielle dans la capitale de la province, Sarajevo. Il était accompagné de sa femme, la duchesse de Hohenberg. Pour sa traversée de la ville en voiture découverte, il n'avait guère été pris de mesures de sécurité, comme c'était d'ailleurs l'habitude à l'époque. Prendre des dispositions particulières aurait été admettre que la province n'était pas sûre, ce que les autorités autrichiennes, en particulier le général Piotorek, gouverneur de la Bosnie-Herzégovine, n'auraient pu accepter.



La voiture archiduciale sur le quai Appel

François-Ferdinand devait être reçu le matin à l'hôtel de ville. Alors qu'il longeait la rivière Miljacka, sur le quai Appel, à petite allure, une grenade fut lancée sur sa voiture, mais la manqua. Elle fit cependant un assez grand nombre de blessés, parmi lesquels plusieurs officiers de la suite du prince. Après la réception à l'hôtel de ville, l'archiduc voulut rendre visite aux officiers blessés qui avaient été emmenés à l'hôpital militaire. Il emprunta à peu près le même parcours, mais, pour éviter tout danger, les voitures roulaient vite le long du quai Appel lorsque, à la suite d'une erreur d'itinéraire, l'automobile où se trouvait François-Ferdinand s'arrêta pour reprendre la bonne direction.



Arrestation de G. Princip après l'assassinat

Depuis le trottoir, un jeune homme tira plusieurs coups de revolver: l'archiduc et sa femme étaient touchés. Dans les minutes qui suivaient, ils mouraient l'un et l'autre, le prince peu de temps après son épouse.

Les auteurs de l'attentat avaient projeté de se suicider immédiatement en utilisant des ampoules de cyanure, mais aucun n'y réussit. Leur procès eut donc lieu, du 12 au 23 octobre 1914, et le 29 octobre, le jugement fut prononcé. Il y avait vingt-cinq inculpés, les six exécutants et un certain nombre de complices. Assez paradoxalement, parmi les six

condamnés à mort ne figure aucun des exécutants directs: comme ils n'avaient pas vingt ans, la peine de mort ne pouvait pas leur être appliquée (...). Cabrinovic, Grabez et Princip devaient mourir en prison avant la fin de la Première Guerre mondiale, victimes de l'extrême dureté du régime auquel ils étaient soumis dans les geôles de Theresienstadt — Princip et Grabez souffraient de la tuberculose. Popovic et Cubrilovic furent libérés après la guerre.

D'innombrables hypothèses ont été échafaudées sur les véritables responsabilités de l'attentat de Sarajevo. (...) Comme il arrive souvent, la vérité semble beaucoup plus simple. L'attentat de Sarajevo est bien l'œuvre d'un groupe de jeunes gens qui haïssaient la domination autrichienne sur leur pays et rêvaient de réunir l'ensemble des Slaves du Sud autour de la Serbie indépendante. Ils ont ainsi fourni à l'Autriche-Hongrie une raison de mettre au pas la Serbie; et l'Allemagne, contrairement à l'attitude qu'elle avait eue l'année précédente, l'a poussée à agir sans attendre, car elle redoutait que son seul allié



Exposition des dépouilles de l'archiduc et de sa femme

sûr soit affaibli. Les responsables allemands et austro-hongrois croyaient, ou faisaient semblant de croire, que l'Autriche-Hongrie pourrait régler cette affaire en tête à tête avec la Serbie.

Les deux balles de Princip — il ne savait plus lui-même s'il en avait tiré deux ou plus —, en atteignant leur but, ont, par ricochet, atteint la paix. Si Princip avait manqué sa cible, la Grande Guerre n'aurait pas éclaté, du moins pas à ce moment-là, et, qui sait, peut-être jamais ! (...) ».

- Vous êtes Gavrilo Princip. Peu avant votre mort en prison, vous écrivez une lettre (de 10 lignes) dans laquelle vous justifiez votre acte.
- Vous êtes membre du gouvernement austro-hongrois. Dans un texte de 10 lignes, vous édictez, en les argumentant, quatre mesures urgentes à prendre en réaction à l'attentat du 28 juin 1914.
- Pourquoi, selon vous, les historiens considèrent-ils l'attentat du 28 juin 1914 comme la cause de la Première Guerre mondiale ? Argumentez, en trois points, votre réponse.
- Pourquoi pourrait-on dire que la Première Guerre mondiale, dans sa cause immédiate, est l'effet du hasard ? Argumentez, en deux points, votre réponse.
- Connaissez-vous d'autres assassinats qui ont eu des conséquences dépassant les intentions de leurs auteurs ? Justifiez votre réponse.